

Rapport moral 2021

Mai 2022

Introduction

L'année 2021 n'a pas été une année ordinaire. Bien que certains réflexes, certaines habitudes se soient installées pour le pire et pour le meilleur dans les modes de vie et les pratiques depuis 2020, l'année 2021 reste marquée par une série d'injonctions tant à l'adresse des citoyens et citoyennes qu'aux différents secteurs professionnels. Les associations, et singulièrement Culture & Démocratie, en ont éprouvé les difficultés. En 2020, nous avons introduit une demande de dérogation pour la levée des critères quantitatifs – bien que ces derniers soient quasiment atteints – car nous n'avons pas pu développer l'amont et surtout l'aval de nos publications de façon satisfaisante. Nous l'écrivions alors, le « moteur » que nous voulions nous fixer pour 2021 était de retrouver physiquement nos membres et nos partenaires pour restaurer ce qui s'était dégradé dans l'éloignement et dissipé sur les ondes, mais aussi pour faire valoir et apparaître davantage l'importance de ces liens précieux, dans l'amont et l'aval de nos activités.

Pour 2021, nous demandons à nouveau le gel de ces critères quantitatifs mais notre motivation est différente. Nous avons refusé de vivre cette année comme la précédente, en étant continuellement dans la réaction et l'adaptation, en essayant de faire autant et aussi bien qu'avant la crise – une position intenable sur le long terme. Nous avons au contraire choisi de voir cette année comme une opportunité, un temps offert pour réfléchir sur notre association, son histoire et son engagement. L'équipe des permanent·es a ainsi entrepris de contacter un·e par un·e les membres de Culture & Démocratie pour leur proposer une discussion informelle (par téléphone ou par visioconférence) autour de leur engagement dans l'association, leurs attentes et leurs désirs pour elle. Toujours en cours, ces entretiens se révèlent un matériau très riche, où apparaissent des désirs multiples qu'il va nous falloir mettre en commun pour réfléchir ensemble à l'avenir de l'association à la veille de son trentième anniversaire.

Une première étape de cette mise en commun fut le Forum de Culture & Démocratie organisé le 20 novembre 2021 au Pianofabriek. Ce rendez-vous important, que nous nous étions refusé·es à convertir au format numérique, avait été reporté à plusieurs reprises en 2020. Bien qu'une participation massive fut encore empêchée par la situation sanitaire, de nouveau inquiétante à l'automne, une vingtaine de membres se sont réuni·es pour cette journée. En amont de ce Forum les dispositifs de réflexion habituellement proposés ont également été questionnés. Nous savons que les membres de l'asbl qui viennent d'horizons et de terrains différents (artistes, travailleuses et travailleurs sociaux, universitaires, acteurs associatifs, ...), n'ont pas forcément la même aisance dans la prise de parole orale ou dans l'écriture. C'est pourquoi nous avons testé de nouveaux formats et dispositifs plus collaboratifs et inclusifs (fishbowl, carte mentale, Tarot, ...) autour de trois questions centrales : Comment l'action de Culture & Démocratie invite-t-elle les citoyen·nes à s'associer, dans ou hors de l'asbl ? De quels droits humains (civils & politiques, économiques, sociaux, culturels et environnementaux) l'action de Culture & Démocratie est-elle porteuse et comment les porte-t-elle ? Quelle critique du désordre établi porte l'action de Culture & Démocratie, et quelles transformations sociétales vise cette action ? Ces questions n'ont évidemment pas été résolues au terme de la journée mais ce rendez-vous était le premier d'un important travail au long court. Au-delà, ce type de moment partagé est indispensable à la création d'un commun. L'équipe et les membres ont eu un grand plaisir à se retrouver en chair et en os et le désir de faire association a véritablement (re)pris corps.

En parallèle de ces travaux d'auto-évaluation, notons également un changement de taille dans les instances de l'asbl, puisqu'après dix ans de présidence du conseil d'administration, Sabine de Ville a décidé de ne pas candidater pour renouveler ce mandat. Elle fut relevée en juin 2021, par Irene Favero et Luc Carton en co-présidence. Le choix de cette co-présidence annonce aussi un désir renforcé de mettre la question des droits culturels au centre des travaux de l'asbl – cette thématique

étant transversale à l'ensemble de nos productions depuis plusieurs années déjà. Par ailleurs, cette année 2021 fut également charnière pour la Plateforme d'observation des droits culturels mise en place par Culture & Démocratie en 2019. En effet, 2021 marquait la fin d'une première phase de recherche, sur l'effectivité des droits culturels, construite avec des centres culturels. Vous le lirez plus loin : celle-ci fut particulièrement riche. Pérenniser et continuer ces travaux et réflexions sur les droits culturels – tout particulièrement mis à mal par la crise sanitaire – s'avère primordial.

La formation élaborée cette année par le groupe de travail Art et santé rejoint également la volonté de promouvoir l'effectivité des droits culturels dans toutes les sphères de la société. Intitulée « Art et artistes en milieux de soins : pour qui ? Pourquoi ? Comment ? », elle entend créer des ponts entre différents secteurs et défendre une nouvelle place des arts et de la création dans la société, pour et par toutes et tous.

En ces temps incertains, Culture & Démocratie reste plus que jamais attentive aux tremblements du monde et se voit comme un témoin tout autant qu'une force d'analyse qu'elle tente de développer au fil de ses différentes publications. La crise sanitaire sans précédent que nous venons – et continuons – de vivre, ses répercussions sur les secteurs de la culture, de l'enseignement, de la prison, du soin, ... dans tous ces terrains d'analyse historiques de notre association, ont suscité de vives discussions en interne. Vous le lirez plus loin dans ce rapport, nos publications de l'année sont empreintes de ces débats. De premières réflexions furent compilées dans un livret *À l'essentiel !* publié en début d'année. À la suite de cela, nous avons choisi de travailler sur un triptyque de journaux autour des thèmes Territoires/Temps/Récits qui paraîtront en 2021 et 2022, sorte d'état des lieux de nos territoires et de nos temporalités en cette période de crise, pour ensuite tenter de cultiver des imaginaires différents.

Ce rapport d'activités est aussi un récit, construit, que nous essayons cette année de bousculer un peu. Au-delà des informations plus factuelles reprises en annexe, nous tenterons ici de vous faire suivre le fil de nos réflexions, de vous faire comprendre nos choix et nos hésitations. Ce récit, nous le construisons à plusieurs, et c'est aussi pourquoi vous lirez ici plusieurs voix, que nous n'avons pas souhaité trop lisser. Nous espérons ainsi que ce récit vous aidera à mieux saisir l'histoire des différents projets menés par l'association et que vous sentirez, à tout le moins, toute la détermination que nous mettons chaque jour à les construire.

Bonne lecture

L'équipe de Culture & Démocratie

Des projets éditoriaux ancrés dans un contexte sociétal

Le [Journal de Culture & Démocratie n°52 « Culture populaire »](#) amorcé en 2020 a finalement vu le jour en mai 2021. Ce dossier se demande comment articuler ou au contraire distinguer la question de la tradition, du « non savant » et celle du succès et de la célébrité ? Outre les tentatives de définition, il est ici question d'une culture populaire trop souvent faite pour le peuple et non par lui, des tensions et des maillages heureux ou non entre culture populaire et culture savante, culture mainstream, culture industrielle et « algorithmisée ».

Au-delà de cette publication, nous nous questionnons dès la fin de l'année 2020, sur la contribution que nous pourrions apporter aux réflexions et actions du secteur culturel et associatif, depuis le terrain et avec les modalités d'action qui sont les nôtres. Outre un désir de raviver la dynamique associative, un groupe de membres de l'association mais aussi de partenaires se réunit autour d'un projet de publication, [À l'essentiel !](#), qui met en mots, sous des formats divers, des ressentis, des questionnements et des propositions concrètes pour penser et mettre en œuvre le changement nécessaire de nos manières de penser et de faire, en matière de politiques économique, sociale, climatique, éducative, culturelle.

En parallèle de ce projet, conçu et publié dans un temps volontairement court, la réflexion se poursuit dans et autour de Culture & Démocratie sur la manière d'inscrire ces questions dans notre travail en tant qu'association de seconde ligne (c'est-à-dire travaillant avec des travailleurs et travailleuses de première ligne, de « terrain »). Lors de nos échanges avec les membres de l'Assemblée générale et les partenaires de l'association à propos des expériences des un·es et des autres depuis le début de la pandémie et les réflexions qu'elles ont amorcées ou exacerbées, les deux éléments qui reviennent le plus souvent sont le rapport au territoire et le rapport au temps.

En discutant de cela au sein du comité de rédaction vient l'idée d'aborder ces questions dans un triptyque qui débutera après le dossier « Culture populaire » (juin 2021) : trois numéros du Journal, trois dossiers qui exploreraient la manière dont le contexte de la pandémie et particulièrement du premier confinement nous a contraint·es à (re)considérer notre rapport au territoire (volet 1), au temps (volet 2), la notion de propriété liée à ceux-ci, mais aussi nos ressources pour imaginer le changement, nos manières de raconter nos expériences, de créer du commun et d'imaginer d'autres modèles de sociétés. Au moment où nous ouvrons le chantier « Territoires » nous échangeons encore, au sein du comité de rédaction, sur ce que sera la focale du dernier volet du triptyque. Le choix se portera sur la question des récits que nous formons et qui nous forment, nourrissant – ou échouant à nourrir – nos imaginaires, nos désirs et nos capacités d'agir.

Dans le premier volet du triptyque, la volonté est d'explorer la notion de territoire dans toute sa complexité : les territoires matériels, géographiques et leurs frontières réelles ou imaginées – en ce compris l'espace domestique ou encore le lieu de travail –, ceux associés à l'appartenance ou à l'exclusion, à la notion d'identité, mais aussi les territoires mentaux, imaginaires ou imaginés, ceux du rêve et de la création, ou encore les territoires virtuels du monde numérique, alors que la longue série de mesures sanitaires pousse une large partie de la population vers les écrans et une socialisation dématérialisée.

Nous souhaitons, dans ce dossier, porter notre attention (entre autres) sur les terrains plus familiers de l'association (art et santé, enseignement, prison, droits culturels, communs, migrations, numérique...) mais aussi multiplier les entretiens, notamment suite au constat d'une certaine fatigue des personnes approchées après des mois éprouvants, à qui la formule entretien demande moins de travail et de temps.

Le contexte de travail particulier s'est néanmoins ressenti aussi dans le nombre inhabituellement élevé d'annulations de dernière minute de contributions pourtant confirmées et parfois longuement discutées en amont. Au chapitre de ce qui a failli paraître dans ce dossier : un herbier poétique sur les sols et la flore sauvage en milieu urbain, un article sur l'action territoriale du Centre culturel de Louvain-la-Neuve en temps de pandémie, un témoignage d'étudiant·es de master en ingénierie et action sociale, une réflexion sur le territoire virtuel et la 5G, un texte du Collectif de Lutte Anti-Carcérale, les traces d'un atelier sur la notion de territoire avec un groupe de femmes sans papiers occupant l'église du Béguinage, une contribution sur les « petit lieux », tiers-lieux et autres lieux non-institutionnels...

Pour autant, les contributions qui ont pu être publiées sont très diverses en termes de formes, d'approches ou de voix : elles témoignent des nombreux échos que les questions soulevées dans la note d'intention ont trouvé dans les réflexions ou les pratiques des personnes qui ont collaboré à ce projet. Certaines s'inscrivent distinctement dans le prolongement de thèmes abordés dans le Journal hors-série 2020 « Chez soi ? » où il était déjà question « de déplacements et de territoires, d'appartenances et de mondes » ([édito de Corinne Luxembourg](#)), mais les territoires abordés dans ce dossier se déploient sur une multiplicité d'échelles et de strates : bassins de vie, terrains d'action, espaces urbains ou ruraux, publics ou privés, territoires expérientiels, de pratiques sont autant de termes qui le traversent. Les travaux du sociologue et philosophe Bruno Latour ont nourri une part importante des discussions du comité de rédaction en amont de ce dossier, aussi une contribution de Renaud-Selim Sanli en livre-t-elle quelques éléments. Présentation et sommaire complet à découvrir ici : cultureetdemocratie.be/numeros/territoires/

Nous voulons souligner aussi le travail de Benjamin Monteil, dont les gravures illustrent le Journal : enthousiasmé par cette réflexion qui l'avait animé à différents moments de sa trajectoire artistique, il a réalisé une série de gravures spécialement pour ce numéro, et a entièrement retravaillé celles qui préexistaient au projet.

Parallèlement à l'élaboration de ce tryptique, nous avons poursuivi en 2021 le travail sur l'étude [Neuf essentiels pour une histoire culturelle du totalitarisme](#). Le but de cette étude est d'explorer le sens du totalitarisme, depuis ses premières définitions jusqu'à aujourd'hui et ainsi de proposer des outils pour comprendre les forces et les faiblesses de ce concept très particulier. Cette étude est finalement parue au mois de janvier 2022.

Diffusion : rencontres, nouvelles formes et nouveaux supports

Des rencontres physiques

Après les deux années de mesures sanitaires ayant empêché toute réunion physique autour de nos travaux, nous contraignant à opter pour un accompagnement tout-numérique, 2021 fut néanmoins l'occasion de reprendre peu à peu des rencontres « en présentiel » (comme l'énonce désormais la formule adoubee).

Ainsi, profitant d'un assouplissement des mesures sanitaires, nous avons co-organisé deux jours de rencontres lors du week-end de finissage de l'exposition [BXL UNIVERSEL II : multipli.city](#), en septembre à la Centrale d'Art contemporain à Bruxelles, aux côtés d'une série de workshops et de concerts – rencontres dont les traces seront publiées dans la collection « Les Cahiers de Culture & Démocratie ». Parmi elles, une table ronde dont le thème principal portait sur Bruxelles et sur les manières différentes d'habiter un territoire en croisant les points de vue d'un historien, d'une géographe, de militant·es, d'acteurs associatifs et d'artistes, tissant ainsi des liens avec le thème du Journal 53 – « Territoires ».

Toujours en présentiel et dans le sillage de la publication du Journal 52 – « Culture populaire », dont certains articles s'intéressaient à la « culture de rue », nous avons organisé le 25 novembre une

rencontre dans les locaux de Smart, avec le duo de slameuses Z & T, Geoffrey du collectif Jam Poetik et Alain Lapiower, grand connaisseur du mouvement hip-hop en Belgique et de ses ramifications actuelles. Des moments de performances slam alternaient avec une discussion sur la pratique elle-même, son histoire et ses évolutions. Malgré l'intérêt suscité par la proposition et une communication active sur l'évènement, le public n'a pas été au rendez-vous. Frilosité à revenir à des activités en intérieur ? Mauvais choix du lieu ? De la date ? De l'heure ? Il est toujours difficile d'expliquer pourquoi une soirée donne envie ou non au public de se déplacer. Mais c'est particulièrement décevant pour les intervenant·es qui ont donné de leur temps et de leur énergie.

L'organisation de rencontres en 2021 reste donc marquée par l'incertitude liée aux mesures sanitaires et à la participation (des publics comme des intervenant·es). Aussi ces moments, quand ils ont pu avoir lieu, ont-ils été presque systématiquement doublés de captations vidéo ou sonores. Ce fut par exemple le cas lors de notre rencontre-discussion avec le sociologue et anthropologue congolais-gabonais Joseph Tonda, auteur de l'article [« Le cauchemar comme lieu de vie »](#) paru dans le hors-série du *Journal de Culture & Démocratie* « Chez-soi ? », et qui a eu lieu le 7 octobre à la librairie Météores à Bruxelles.

Ces différentes propositions permettent de travailler, de prolonger et de diffuser différemment nos productions, dont les points d'intérêts et de recherche se situent à la croisée des arts, de questions socioculturelles et politiques et de leur présence sur la scène belge francophone. Elles permettent aussi la création de liens avec d'autres membres du secteur socioculturel dont le tissu a été fortement chamboulé ces dernières années. C'est également un moyen de rendre différemment accessibles nos publications, nos missions et les idées que nous défendons.

À ce titre aussi, nous avons contribué à l'élaboration du panel d'une table ronde très inspirante sur l'empreinte du colonialisme sur/dans les institutions culturelles et artistiques belges ainsi que sur les moyens de le contourner et de s'en défaire. La table ronde, qui s'inscrivait dans le cadre du festival Africa is/in the Future initié par Dany Ben Felix de PointCulture, a réuni un [riche panel d'intervenant·es issu·es des milieux artistiques, associatifs et politiques](#) et a été entièrement filmée. Nous avons ensuite publié une [version éditée](#) de la captation sur notre site internet, multipliant ainsi les modes et canaux de diffusion.

À propos de la diversité des angles abordés et des partenariats créés par Culture & Démocratie, il nous semble important de soulever la manière dont l'association constitue son réseau, en se situant toujours à la frontière, de différents mondes, de différentes pensées, de différentes pratiques, institutionnelles ou non. Et c'est précisément ce positionnement sur ces différentes frontières qui nous permet de développer et d'entretenir un regard multiple sur le monde social et culturel.

Son et vidéo

Nous l'avons écrit, les mois de restrictions dues à la pandémie n'ont pas été des moments creux en termes de rencontres. Seulement celles-ci se sont déroulées différemment et ont fait l'objet d'un travail de mise en forme multimédia. Avec PointCulture, nous avons pu bénéficier d'une logistique de captation vidéo et avons organisé deux rencontres sur le mode de l'émission télévisuelle. La première était organisée en partenariat avec le festival Africa is/in the future, et questionnait les thématiques de l'identité et du chez-soi (dans la prolongation du Journal hors-série 2020). [La discussion](#), animée par Renaud-Selim Sanli réunissait Lucile Saada Choquet, performeuse et contributrice du Journal 49 – « Qui peut parler ? », Zaïneb Hamdi, poétesse et contributrice du Journal hors-série 2020 et Ghaliya Djelloul, chercheuse en sociologie et portait sur les identités hybrides et leur détermination dans la possibilité de se créer un chez-soi au-delà de toute nostalgie ou mythologisation des origines.

Ce type de production nous permet, notamment grâce au nouveau site internet de Culture & Démocratie, de faire un autre usage de nos pistes de réflexions, ainsi que d'en assurer une diffusion

différente. L'écrit prend alors sa place à côté de l'image et de la parole. Chacun de ces matériaux a sa forme propre, qui vient d'une certaine manière changer l'angle d'approche en offrant notamment une grande souplesse au niveau temporel. Si nos articles, temps de production, impressions, etc. obligent à un décalage quant aux sujets d'actualité qu'ils peuvent traiter, la captation multimédia permet d'en saisir une tranche « au présent ».

C'était par exemple le cas lors du second plateau filmé organisé avec PointCulture dans le cadre du cycle PUNCH (Pour Un Numérique Critique et Humain), intitulé « [De l'enfermement au tracing numérique, évolution de la privation de liberté](#) ». À cette occasion, Renaud-Selim Sanli s'est entretenu avec Christophe Mincke sur les continuités entre prison et traçage numérique au lendemain de la numérisation des cyber-outils mis en place durant la pandémie.

Ce lien est encore quelque peu différent dans notre travail sur nos productions radio. En 2021, outre la réalisation et la diffusion sur Radio Panik de [capsules radiophoniques autour du « chez-soi »](#), thème du journal hors-série paru en décembre 2020, nos complices radio Leslie Doumerc et Guillaume Lelièvre se sont emparé·es du thème « Culture populaire » du Journal 52 et sont allé·es à la rencontre de deux « traditions » cousines de carnaval. Dans la création radio « [Fondamental Carnaval](#) », se croisent les voix de Clémence Mathieu, directrice du Musée du carnaval historique de Binche et de membres du plus récent Carnaval sauvage, évènement populaire et « politique » bruxellois.

Si les restrictions imposées et l'impossibilité d'organiser des rencontres en public nous ont, d'une certaine façon, forcé·es à nous tourner vers de nouvelles formes et de nouveaux supports, nous devons admettre que ces derniers nous donnent la possibilité de multiplier les déclinaisons autour d'une thématique. En plus d'un journal, chaque thème peut faire l'objet d'une rencontre filmée et d'une création radiophonique. Ces différentes déclinaisons nous permettent de toucher un plus large public et chaque proposition est aussi l'occasion de rencontres et de partenariats nouveaux et indispensables dans le travail de réseau qui est le nôtre.

Un site et des infolettres repensé·es

Avec plus ou moins 30 000 utilisateur·ices et 70 000 pages vues depuis son lancement en mai 2021, le nouveau site web de Culture & Démocratie accompagne notre travail dans notre manière de faire vivre l'association et de lui donner non seulement une autre visibilité, mais une autre *lisibilité*. En effet, la page d'accueil du site est conçue de manière à mettre en avant nos nouvelles productions, évènements, mais aussi de proposer un ordre et un milieu qui donnent à notre travail de nouvelles perspectives.

En moyenne une fois par mois, nous modifions la sélection d'articles que nous mettons en avant. Cette sélection, sauf considérant les dates de sorties de nouvelles productions, ne se fait pas selon un critère chronologique, mais plutôt selon une prise de position, un axe de lecture que nous tentons de redonner à nos travaux. Cette mise en perspective permet à l'association de proposer une multiplicité de prises sur les évènements sans pour autant constamment réagir à chaud, dans le feu du temps et du tout-immédiat. Un article sur la question du soin, abordée dans le Journal n°47 – « Prendre soin » paru en 2018 vient ainsi s'articuler avec un article plus récent du Journal n°53 – « Territoires », (re)donnant toute son importance à l'aspect localisé des gestes du soin. Un ancien article sur la place internationale des résistances féministes vient amplifier une récente retranscription de table ronde sur la colonialité des mondes de l'art et de ses institutions.

D'une certaine manière, contrairement à un usage courant des nouveaux outils numériques, l'usage que nous faisons de notre site web nous permet d'épaissir le temps, de lui donner des moments d'arrêt sans pour autant sortir des évènements en cours. Cette réflexion tant vers l'avant que réflexive, nous permet de continuellement faire vivre l'idée de non-obsolescence des pensées et des voix que nous recueillons et mettons en forme. Nous la partageons sur le site et nous la notifions via notre infolettre qui compte près de 9 500 adresses, pour une ouverture moyenne de 1000 mails par envoi.

Rencontres, contenus sonores ou vidéo et site internet repensé représentent les diverses manières de faire vivre et de rendre visible et lisible l'association. Nous travaillons encore à mettre en avant le fait que ce ne sont pas des volets séparés de la production « papier » mais bien des prolongements ou des propositions autonomes, qui se répondent voire se renforcent.

Une formation pour un plaidoyer

En 2021, suite à une décision de la ministre Bénédicte Linard, nous avons obtenu de l'Administration l'autorisation d'affecter en 2021 des fonds non dépensés en 2020 suite au ralentissement général des activités. Nous y avons vu une opportunité de développer un type d'activité hors de notre axe de reconnaissance, en l'occurrence une proposition de formation.

Le groupe Art et santé défend depuis des années l'importance d'une formation à destination des artistes mais aussi des acteurs et actrices de la santé entendue au sens large, une recommandation déjà inscrite dans le Mémoire publié par Culture & Démocratie début 2014. Avec l'embouteillage de créations et la fermeture des lieux dits culturels au début de la crise sanitaire (théâtres, centres culturels, centres d'expression et de créativité, etc.), il est plus que jamais nécessaire d'ouvrir et de reconnaître d'autres lieux que les lieux « institués » pour accueillir la création artistique – parmi eux, les milieux d'accueil, d'aide et de soins.

Préparée tout au long du deuxième semestre 2021, la formation « Art et artistes en milieux de soins : pour qui ? Pourquoi ? Comment ? » a débuté en décembre 2021 et se poursuivra jusqu'en mai 2022, avec un groupe composé pour une large part d'artistes mais aussi de travailleurs·ses issus·es du secteur social ou de la santé, étudiant·es ou professionnel·les. Conçue comme un laboratoire animé par le groupe Art et santé, elle entend fournir des outils pour mieux appréhender le quotidien du travail artistique en milieux d'accueil, d'aide et de soins et explore des questions transversales à différentes pratiques artistiques en milieux de soins en mobilisant le savoir expérientiel de chacun·e.

Les demandes d'inscription ont été nombreuses, témoignant de l'intérêt et de l'attente pour ce type de proposition et constitue pour le groupe une sorte de « projet pilote » dans une perspective de mise en place pérenne de tels dispositifs. Des traces des différentes journées ont été recueillies et constitueront la matière d'un outil en 2022, voire l'amorce d'un travail de recherche participative avec un groupe élargi et enrichi dans un temps plus long.

Plus généralement, cette formation s'inscrit dans une volonté partagée au sein de Culture & Démocratie de créer des ponts entre différents secteurs et de défendre une nouvelle place des arts et de la création dans la société, pour et par toutes et tous – un horizon désirable dans un régime démocratique soucieux de favoriser une effectivité véritable des droits culturels pour l'ensemble des personnes.

Plateforme d'observation des droits culturels

L'année 2021 marque le moment d'un premier bilan pour la Plateforme d'observation des droits culturels. Dans un contexte où le caractère essentiel de la culture est mis en question, l'édification d'une culture commune autour des droits culturels est d'autant plus pressante et nécessaire. En dépit de la situation sanitaire compliquant les partenariats, notamment au vu des mesures de fermeture à l'encontre des Centres culturels, cette recherche collaborative menée autour des droits culturels a tout de même réussi à se poursuivre et remplir ses objectifs au terme de sa première convention.

Ainsi, différentes activités attestent qu'une étape a bel et bien été franchie. L'ensemble de la recherche et plus particulièrement la dernière série d'entretiens et l'analyse des données ont abouti à

l'écriture de plusieurs rapports de recherche. Le dernier rapport en particulier tire des enseignements à partir des échanges, des problématisations et des analyses. Sur base d'un inventaire des pratiques existantes en matière d'observation des droits culturels menées par les Centres culturels, des freins et leviers à l'observation de l'effectivité de ces droits ont été identifiés sous l'angle de quatre questions transversales (le rapport aux langages, le rapport au temps, le rapport au plaisir et le rapport à la responsabilité). Face aux difficultés rencontrées, différents besoins ont été soulignés : qu'il s'agisse du développement d'outils de communication, d'appuis méthodologiques, de la nécessité de moments de rencontre ou, plus largement, de la clarification des référentiels et d'une réelle répartition entre opérateurs du territoire de la responsabilité de la mise en œuvre des droits culturels des populations. Ces conclusions du rapport ont été communiquées à l'administration. Elles ont également été discutées publiquement à l'occasion de la journée « Parlez-vous droits culturels ? » organisée le 13 décembre 2021 au PointCulture Bruxelles et à laquelle partenaires et travailleurs·ses de différents secteurs socio-culturels ont participé avec curiosité et enthousiasme. Un signe que la problématique des droits culturels concerne de façon intersectorielle et que l'enjeu de sa pertinence gagne du terrain. Ce qu'atteste également l'impact de la communication numérique développée sur [le blog de la plateforme](#) et qui touche des publics de plus en plus divers, ainsi que les sollicitations reçues par la Plateforme pour contribuer à deux articles consacrés aux droits culturels.

Parallèlement à cette recherche et sa diffusion, la plateforme s'est de plus en plus établie comme un espace de collaborations autour de l'effectivité des droits culturels. Outre son insertion au sein du tissu socio-culturel belge francophone, ainsi que ses échanges avec les Centres culturels et les réseaux de recherche universitaires ou non, son rayonnement s'est étendu au-delà des frontières nationales, notamment au fil d'échanges avec l'Observatoire de la diversité et des droits culturels en Suisse et la participation de la plateforme aux formations-action Paideia du Réseau culture 21 en France. À cet effet, le groupe de travail local en Belgique francophone, composé de différentes opératrices du secteur culturel, a organisé sa première journée de formation au sein du cycle de travail « Cultiver les droits culturels – Expérimenter Paideia » le 16 novembre 2021 aux Abattoirs de Bomel, Centre culturel de Namur.

Dans l'ensemble, le bilan est donc positif, il confirme la pertinence et la nécessité du travail de la Plateforme. L'approbation d'une nouvelle convention pour les quatre prochaines années, reçue en 2022, témoigne de la confiance accordée par l'Administration. Ce financement consolide le cadre requis pour approfondir la recherche participative avec les partenaires et ce, dans l'optique d'une appropriation toujours plus assurée de l'exercice et l'observation des droits culturels par les expert·es de terrain. Les prochaines années verront les actions de la Plateforme se diriger de plus en plus vers la formation et le rayonnement des droits culturels, de leur exercice et leur observation au secteur plus large de l'Éducation permanente, auquel appartient Culture & Démocratie.

Conclusion

Nous évoquions en introduction de ce rapport notre désir de réfléchir sur notre association, son histoire et notre engagement à chacun et chacune. Le Forum de novembre 2021 a été une belle amorce, et en 2022 nous voulons poursuivre cet effort de relance de la vie associative. En 2023 Culture & Démocratie aura 30 ans : quelle meilleure opportunité pour questionner, ensemble, avec les membres, partenaires, collaborateur·ices régulier·es ou plus éloigné·es de Culture & Démocratie, ce qui constitue le commun de notre association ? Ce travail enthousiasmant et que nous croyons porteur de sens sera amorcé en 2022, en parallèle d'un programme de publications et activités que nous espérons plus proche de celui d'une année « pré-covid ». Nous sommes convaincu·es que ces temps de réflexion partagés avec les membres et partenaires nourriront durablement notre action, ouvriront de nouvelles perspectives et, espérons-le, de nouvelles collaborations.